

## Fragments,

### *Cahiers d'adieu à la mélancolie, 2024*

Nous apprenons à accepter nos joies, les plus petites. À reconnaître en elles la grandeur des soleils. Partons, le silence est une longue route. Marcher tant que dure la soif, marcher tant que dure la faim. Une luciole éclaire l'univers, ne l'oublie pas. Seules nos défaites ont fait de nous des hommes et des femmes.

Le grain de lumière est un soleil. (p.16)

J'ai porté avec moi des mots des langues d'Europe et des mots de ma mère. Les mots qu'il suffit de déplier pour respirer la terre, des mots-odeurs, des mots-ciels, des mots-migrants. Si tu ne sais me nommer homme, alors nomme-moi migrant, j'appartiens aux peuples des oies sauvages. (p. 17)

Au milieu de l'angoisse des nuits, le doute est une étreinte froide. Tu sais maintenant, pourquoi il faut me défaire de l'avenir. La vie n'attend pas, tu le sais. Te l'ai-je déjà dit ? Demain ne t'appartient pas. Le temps nous glisse entre les mains et nos ailes fatiguées ne battent plus les vents des hauteurs traversées par les rêves.

Vis mon amour (p. 22)

Tu traverses les seuils du deuil  
Au bout l'inattendu t'attend  
L'ombre est lumineuse (.) (p. 30)

Stève Wilifrid Mounguengui, *Cahiers d'adieu à la mélancolie*, Éditions La Kainfristanaise, 2024, 93 p.

\*\*\* \*\*

---